

Enquête Moineau domestique *Passer domesticus* dans la métropole de Lyon

Bilan du premier comptage (printemps 2017)

Pour ce premier passage, 123 points de comptage ont été pris en charge par les observateurs bénévoles, sur 13 communes de la métropole. Rappelons que ces points de comptage correspondent au centre de mailles carrées de 500 mètres de côté et qu'en se rendant sur ce point et uniquement ce point, l'objectif est de sonder, « d'échantillonner » la densité des Moineaux domestiques sur ces mêmes mailles, et non de les y dénombrier de manière exhaustive.

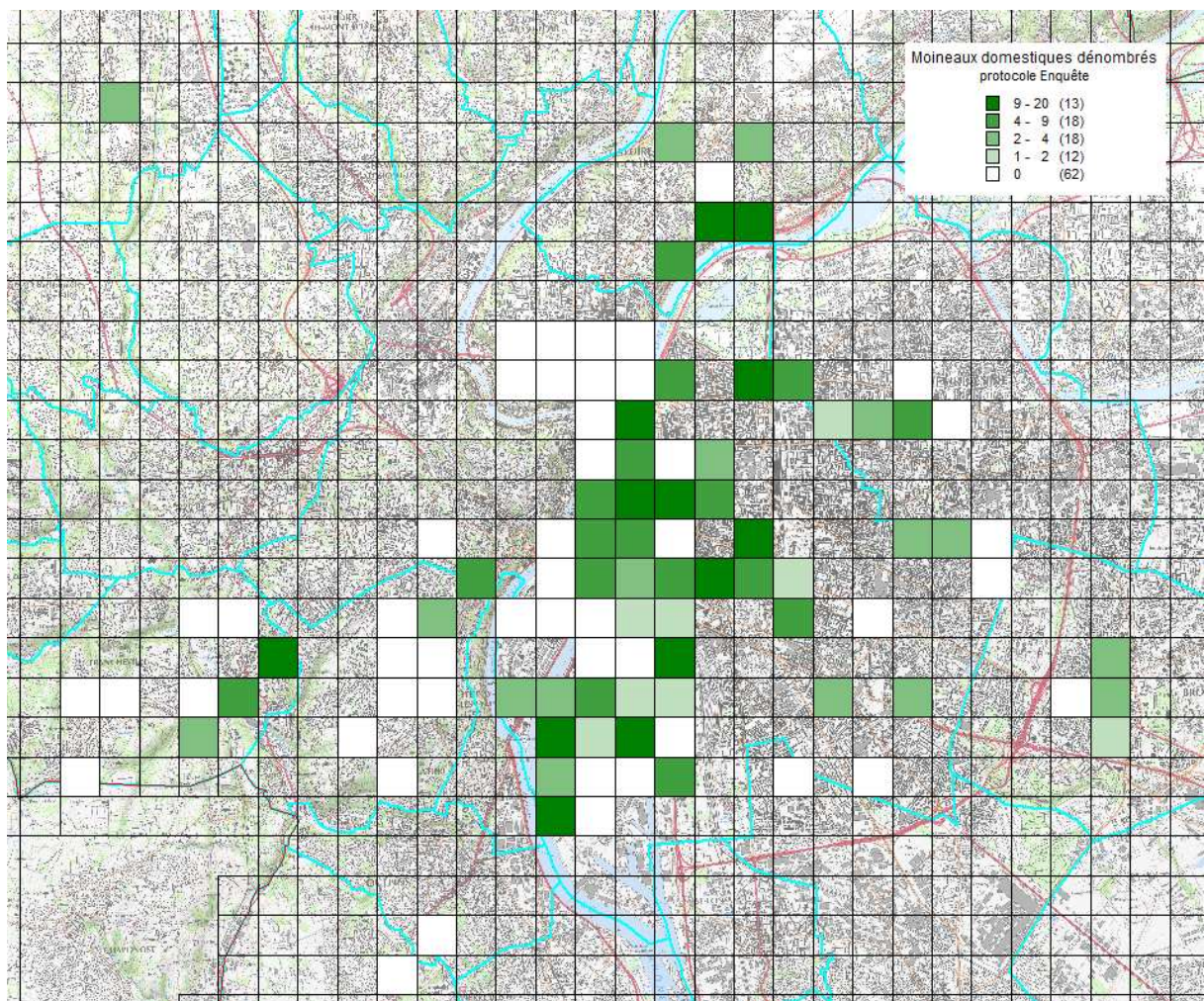
Commune	Points pris
Bron	4
Caluire-et-Cuire	6
Charly	6
Dardilly	1
Francheville	9
Lyon	66
Oullins	1
Quincieux	9
Sainte-Foy-lès-Lyon	8
Saint-Genis-Laval	1
Solaize	5
Vénissieux	1
Villeurbanne	6

Par ailleurs une salariée LPO a effectué un dénombrement exhaustif des Moineaux domestiques sur quatre mailles, deux situées à Lyon (la Guillotière et les Brotteaux) et deux à Sainte-Foy-lès-Lyon.

Les premiers résultats bruts sont donc tombés. Avant tout, ils témoignent d'une répartition très hétérogène du Moineau domestique dans notre agglomération, ce qui amène le protocole par points générés automatiquement à tomber facilement à côté des colonies là où celles-ci sont peu nombreuses. Il s'agit là d'une première approche de la densité, normale et prévue : à l'échelle d'un réseau de près de 100 points, on peut dire globalement que si vous avez « raté » les colonies situées sur votre carré – en d'autres termes, si elles étaient trop loin pour que vous puissiez les détecter depuis votre point de comptage – c'est qu'elles sont, vraisemblablement, peu nombreuses.

Une situation qui s'est produite hélas régulièrement pour une espèce que l'on croit souvent abondante partout. Voici trois cartes qui illustrent les résultats que vous avez obtenus, successivement sur le centre, le nord et le sud du Grand Lyon. La très grande majorité des points de comptage se situant en centre ville et les autres, a contrario, très excentrés, une carte globale aurait rendu peu lisibles les résultats de la zone la plus citadine.

Sur la carte du centre ville, nous pouvons remarquer avant tout que les grosses colonies les plus aisément détectées par les observateurs sont localisées en rive gauche dans les zones encore riches en bâti assez ancien : Brotteaux/Charpennes, Guillotière, et Gerland. Dans le cas de ce dernier quartier, les résultats hétéroclites (alternance de densités importantes et de zones vides) traduisent les mutations rapides et profondes de ce quartier : les Moineaux sont encore assez nombreux dans les îlots de bâti ancien (industriel ou pavillonnaire début XXe, de part et d'autre de la rue de Gerland ou de l'école Claudius-Berthelier à la façade « école laïque 1900 » bien typique) ; on les trouve encore autour des résidences des années 1960-70, au pied desquelles se trouvent de vastes espaces verts sans grandes qualités écologiques mais qui ont le mérite de fournir un minimum de végétation spontanée. En revanche, les points situés dans les secteurs les plus récemment rebâties, hérissés de cubes de verre posés sur le bitume, n'offrent plus ni gîte ni couvert à quelque espèce que ce soit.



On trouve des densités significatives dans les quartiers anciens de la rive gauche, comme la Guillotière ou les Brotteaux, où les immeubles XIXe offrent quantité de sites de nidification. Les colonies sont classiquement installées sur ces vieilles façades lyonnaises où les Moineaux utilisent qui les trous près des gouttières, qui les lambrequins (ces plaques de bois parfois ouvragées derrière lesquelles s'enroulent les persiennes), qui les innombrables cavités nées de l'usure du temps sous les tuiles, les avant-toits... Toutefois, les ressources alimentaires

sont sans doute maigres pour ces moineaux bien en peine de découvrir les herbes folles qu'apprécient les oiseaux granivores (rappelons que le pain n'est pas une nourriture équilibrée pour les oiseaux, notamment en saison de nidification !) La maille dénombrée intégralement à la Guillotière a permis de découvrir quelque 75 nids dont une quarantaine sur une école maternelle. Aucune colonie de ce genre n'a été découverte par le protocole « Enquête », ce qui atteste de leur relative rareté.

Toutefois, même dans ces environnements assez favorables pour abriter quelques belles colonies, les densités restent aléatoires. L'autre carré intégralement dénombré dans ce secteur, avenue de Saxe, n'a fourni qu'une dizaine de nids.

Seconde information relative au cœur urbain : le centre ancien, Croix-Rousse y compris, semble assez pauvre en moineaux (ou plus exactement ceux-ci, s'ils sont présents, ne le sont qu'en noyaux très épars). L'ensemble place Bellecour-Antonin Poncet fait figure de noyau de population pour ce secteur.

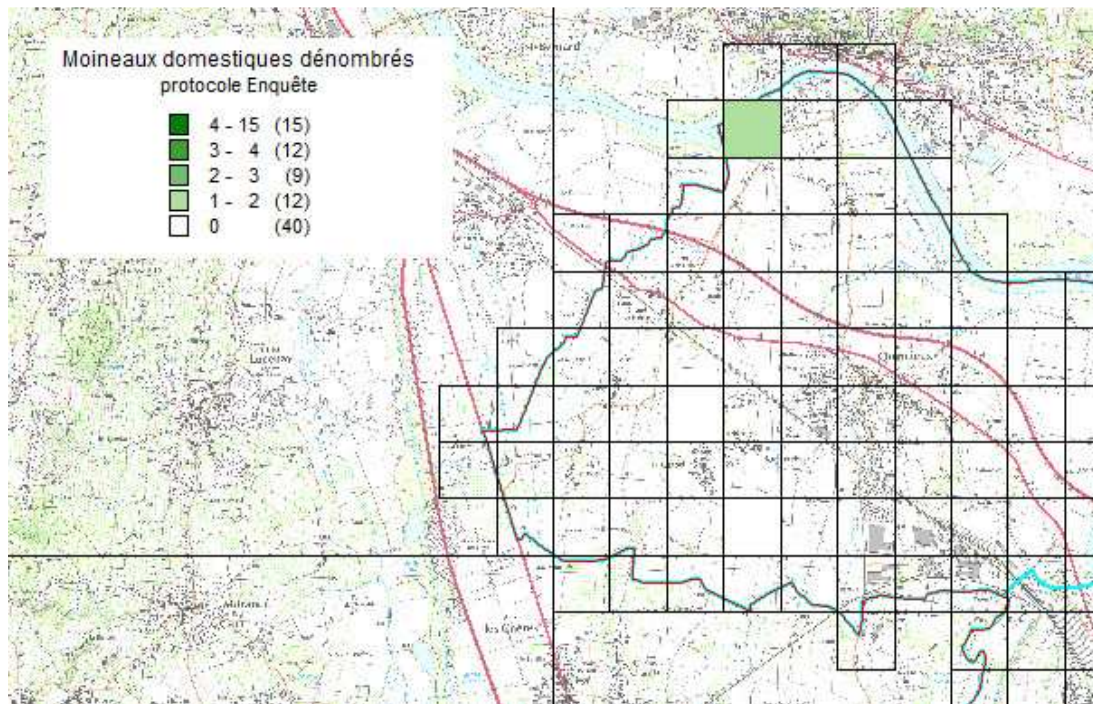
Cette information est à relativiser par le petit nombre de carrés pris en charge dans le Vieux Lyon proprement dit, mais il corrobore le « ressenti de terrain » des ornithologues dans ce quartier ainsi qu'à Ainay : en dépit d'un bâti identique à celui de la Guillotière ou des Brotteaux, les Moineaux domestiques, sans être absents, y sont rares. Souvent on ne contacte qu'un isolé. Il est probable qu'il faille y voir un problème de ressource alimentaire : dans ces quartiers très denses, la végétation est quasiment absente, plus encore qu'en rive gauche où les vues aériennes dévoilent souvent des espaces verts de cœur d'îlot, invisibles au passant.

La périphérie ouest du centre ville – ces quartiers plutôt verts que l'on trouve, par exemple, à Francheville ou Sainte-Foy-lès-Lyon – se sont révélés globalement pauvres en moineaux en dépit de la végétation présente. Il faut peut-être voir là une situation symétrique de celle du centre ancien : dans ces quartiers, l'urbanisme est souvent plus récent, les résidences récentes (postérieures à 1970) remplaçant rapidement les vieilles demeures bourgeoises. Les cavités exploitables par les moineaux n'y sont pas nombreuses, d'autant plus que les résidents ne sont pas toujours bien disposés à l'égard de ces locataires imprévus et de leurs cargaisons de paille et de fétus... locataires, rappelons-le, protégés par la loi et bien davantage menacés que la Mésange charbonnière, star des nichoirs de jardin ! En outre, ces quartiers très arborés sont plus appréciés par les espèces d'affinité plus ou moins forestière (mésanges précisément, Geai des chênes, Etourneau sansonnet...) que par le Moineau domestique qui reste une espèce des milieux très ouverts. Dans ce secteur, le protocole « Enquête » révèle peu ou pas de moineaux, tandis que le comptage exhaustif a tout de même permis de dénombrer une dizaine de nids sur chacune des deux mailles dénombrées, très dispersés, généralement à l'unité. Ce résultat atteste de densités de Moineaux domestiques faibles.

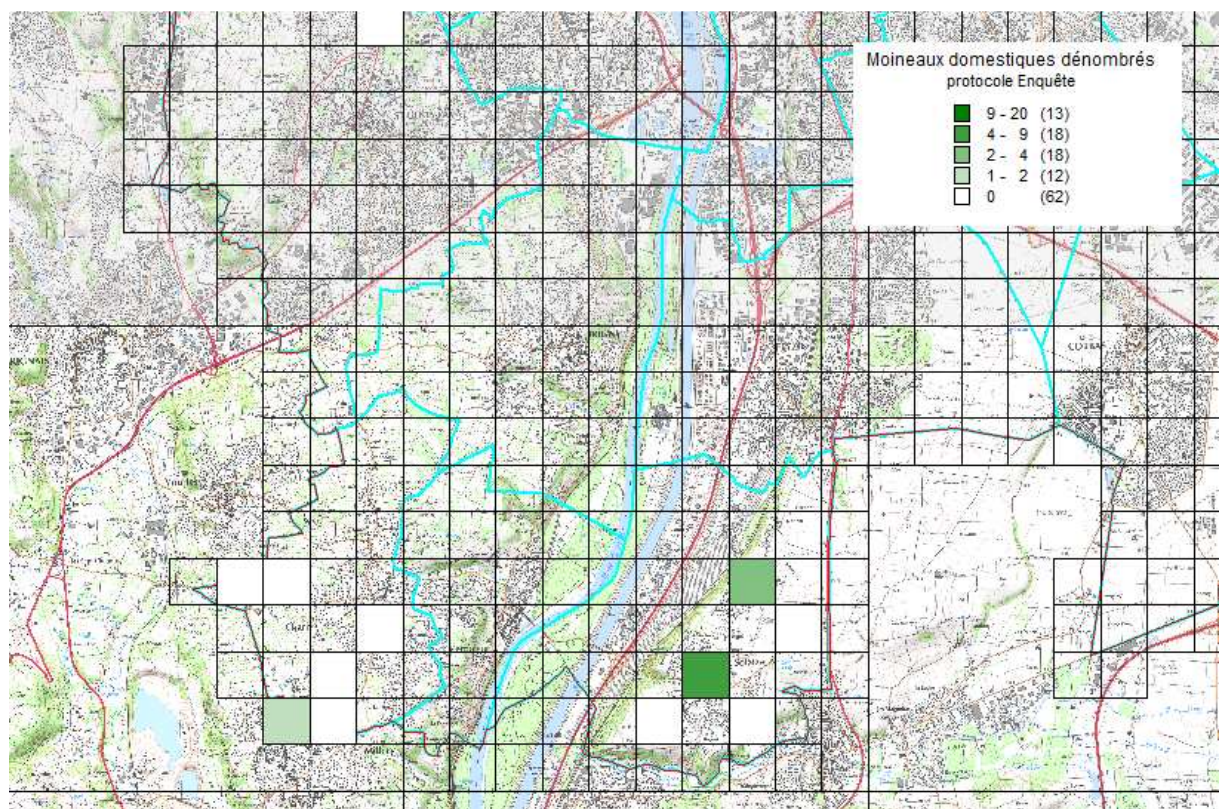
A l'est, en l'occurrence à Bron, où le périurbain se fait plus dense et où le passé agricole est peut-être plus proche, le comptage a fait apparaître une présence modeste, mais plus significative.

Parlons maintenant des zones plus franchement périurbaines voire rurales. C'est assez simple : loin des habitations, plus de moineaux. Une commune comme Quincieux – bravo aux courageux observateurs qui ne se sont pas découragés ! – présente un territoire rural

trop rare en fermes pour accueillir de vrais noyaux de Moineaux (voir carte page suivante). Il est toutefois trop tôt pour comparer les densités dénombrées dans ces milieux aux densités comptées en ville, où l'échantillonnage a été beaucoup plus important.



Dans le sud de l'agglomération, la situation apparaît fort aléatoire aussi avec une distribution très inégale et des mailles intégralement vides.



En conclusion ce premier comptage fait apparaître une situation contrastée pour le Moineau domestique. De belles colonies peuvent encore être découvertes, principalement dans les quartiers anciens de rive gauche marqués par la présence conjointe d'immeubles du XIXe siècle et toutefois un peu moins denses que le cœur historique (Presqu'île et Vieux Lyon). Elles sont cependant rares et on trouve bien plus souvent des colonies de 10 à 15 couples au maximum, et bien davantage encore de nids à l'unité. Les zones plus pavillonnaires et rurales, enfin, présentent des densités très basses où les moineaux peuvent échapper carrément au protocole de comptage sur le seul centre de la maille.

D'ores et déjà, ce tableau fait relativiser l'image d'une espèce nombreuse et omniprésente. Le faible nombre de grosses colonies découvertes laisse supposer que la situation est déjà dégradée par rapport à l'image d'abondance attachée au Moineau domestique en ville. La poursuite des comptages permettra de préciser ce tableau et d'envisager des pistes d'action pour le maintien de ce compagnon de l'homme plusieurs fois millénaire.